

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Autoportrait en lecteur de *Tintin*

François Gravel

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gravel, F. (2009). Autoportrait en lecteur de *Tintin*. *Lettres québécoises*, (134), 5-5.

Autoportrait en lecteur de *Tintin*

Tintin, le capitaine Haddock et le professeur Tournesol ont longtemps été pour moi des personnes réelles. Hergé, par contre, appartenait au monde de la fiction : je ne connaissais de lui que son nom, qui figurait sur la couverture des albums. D'ailleurs, ce curieux assemblage de lettres désignait-il une personne, ou s'agissait-il plutôt d'une ville, d'une entreprise ou d'une quelconque abstraction dont les adultes ont le secret et qui sont totalement dépourvues d'intérêt?

Je devais avoir une dizaine d'années quand j'ai vu, à la télévision, une entrevue avec M. Georges Rémi, alias Hergé, auteur de bandes dessinées. J'ai alors assisté à un miracle : cet homme-là avait le pouvoir incroyable de faire naître mon héros d'un simple coup de crayon. Ça relevait de la pure magie. J'ai appris du même coup, autre révélation encore plus renversante, que c'était là son *métier*. Imaginez un peu : plutôt que de passer ses journées à réparer des téléviseurs, à conduire des autobus ou à faire des additions, cet homme-là était payé pour inventer des histoires ! La façon dont il était rémunéré restait encore nébuleuse, mais je devinais que M. Casterman, dont on voyait aussi le nom sur la page couverture, devait y être pour quelque chose. Peu m'importaient ces détails : ce métier était fait pour moi, j'en étais convaincu. Je me suis lancé sur-le-champ dans la création d'une bande dessinée. J'y ai travaillé avec acharnement pendant presque deux heures consécutives, sans résultat probant.

Devenu adolescent, j'ai fréquenté d'autres auteurs fabuleux, qui m'ont procuré à leur tour d'intenses plaisirs : Henri Vernes, Arthur Conan Doyle, H.G. Wells, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Boris Vian, Edgar Poe, Victor Hugo, Jean-Paul Sartre, sans oublier les poètes chantés par Georges Brassens et Léo Ferré : Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Aragon, Villon... Le métier de poète m'est vite apparu encore plus désirable que celui d'Hergé : ces gens-là n'ont pas besoin de savoir dessiner ni même d'inventer une histoire qui se tient !

J'ai donc tâté de la poésie, poursuivant même mes efforts pendant quelques années, pour n'obtenir que des résultats déplorables. J'ai aussi commis quelques nouvelles éminemment oubliables, mais ces échecs répétés n'ont pas réussi à me faire douter de ma vocation. Je restais intimement convaincu, allez savoir pourquoi, que je deviendrais écrivain. J'ai même voulu étudier en lettres pour me rapprocher de mon objectif. J'y ai rencontré des professeurs qui me faisaient lire des livres auxquels je ne comprenais rien et qui se donnaient un mal fou pour avoir l'air intelligent en me livrant les commentaires que ces livres leur avaient inspirés. Exception faite de la politique, j'ai rarement connu d'aussi grandes déceptions.

J'ai bifurqué vers les sciences économiques, tout en continuant à lire des romans, ne me laissant guider que par mon plaisir : Gabriel García Márquez, Melville,

Stephen King, Louis Gauthier, Arthur Koestler, John Irving, Mordecai Richler, Somerset Maugham, George Orwell, James Hadley Chase, Gabrielle Roy, Robertson Davies...

Un jour, parvenu à la trentaine, tenaillé par mes rêves d'adolescent, je me suis essayé au roman. Je me suis acheté un cahier et des crayons, j'ai écrit un mot, puis un autre, puis un autre encore, j'ai déchiré la feuille et j'ai recommencé, j'ai rempli des corbeilles de boulettes de papier, jusqu'à ce que la machine à miracles se mette enfin en branle : voici des personnages qui jouent du coude pour prendre leur place, en voici d'autres qui refusent le rôle que je leur avais préparé et qui insistent pour vivre leur propre vie, d'autres encore qui se bousculent au portillon et qui me demandent si je n'aurais pas une petite place pour eux dans un prochain livre.

J'ai alors repensé à M. Hergé, et j'ai compris que mon intuition était juste : ce métier relève de la magie.

Un auteur écrit quelques mots sur une feuille de papier, enfermé dans son bureau. Quelques années plus tard, à l'autre bout du pays, un enfant rit. L'auteur et l'enfant ne se sont jamais parlé, et pourtant ils se comprennent. N'est-ce pas la définition de la télépathie?

Un auteur gratte une feuille de papier. À l'autre bout du pays, un lecteur est ému. Nous voici proches du vaudou.

Un auteur écrit une phrase : *la femme qui entre dans le salon porte une robe rouge*. Une lectrice imagine cette femme qui n'a jamais existé ailleurs que sur du papier, elle voit sa robe rouge, imagine le salon dans lequel elle entre... Double, triple, quadruple illusion. Peut-être cette lectrice se trouve-t-elle alors dans un autobus bondé ou dans la salle d'attente d'un hôpital, et pourtant elle est ailleurs. Houdini n'a jamais réussi plus belle évasion.

Elle entend la voix de l'auteur, partage sa sensibilité, découvre une nouvelle façon de voir les choses. L'auteur devient son ami, et l'amitié n'est-elle pas une branche de la magie?

Quelques années plus tard, enfin, j'ai redécouvert avec mes enfants mes albums de Tintin, Spirou, Johan et Pirlouit, Gaston Lagaffe, et j'ai lu avec eux Roald Dahl, Mark Twain, Charles Dickens. Je me suis rappelé l'intensité du plaisir que me donnaient mes premières lectures, et j'ai plongé dans le monde de la littérature jeunesse. J'ai vite découvert que les enfants sont de bien meilleurs lecteurs que les adultes : ils vous envoient des dessins, vous écrivent des lettres, ils viennent vous voir dans les salons du livre pour vous dire que

Zamboni est le premier livre qu'ils ont lu de toute leur vie, qu'ils ont relu cinq fois *Klonk*, ou qu'ils se sont reconnus dans *Guillaume*.

J'ai maintenant plus de vingt-cinq ans d'écriture derrière moi, et j'ai l'intention de continuer à écrire encore longtemps, si les lecteurs veulent bien me faire l'honneur de me lire, et si je trouve des M. Casterman pour me publier. Pourquoi changerais-je de métier? Pensez-y un peu : je peux me lever à l'heure que je veux, je n'ai pas besoin de porter une cravate, j'ai le droit d'inventer des histoires sans me faire traiter de menteur, et je fais même la couverture d'un magazine!

Ça tient de la magie, assurément.



FRANÇOIS GRAVEL

J'ai alors repensé à M. Hergé, et j'ai compris que mon intuition était juste : ce métier relève de la magie.